

C'est intentionnellement que je mentionne les lois draconiennes du monde politique. Ces lois sont au centre du thème de l'instabilité globale. Une certaine instabilité peut être le résultat inévitable d'un changement technologique rapide, mais une bonne partie du déséquilibre que l'on observe aujourd'hui n'est certainement pas prédéterminée. Nous subissons tous plutôt les conséquences de l'action et de l'inaction politiques conscientes - version moderne des faiblesses humaines que Thomas Hobbes décrivait en ces termes il y a quelques siècles: "Les hommes accumulent les erreurs de leurs vies et en font un monstre qu'ils appellent le destin."

C'est pourquoi la grande question me semble être de savoir si les dirigeants politiques du monde agiront pour gérer le changement global et corriger les déséquilibres actuels, ou s'ils seront tellement contraints par la politique locale qu'ils laisseront le changement global nous gérer par une correction spectaculaire des marchés financiers globaux. Parce que c'est ce choix politique qui déterminera si le changement dans les années 90 avantage ou menace l'économie globale.

Au Canada, mes collègues et moi avons choisi la première option. D'où notre décision de nous attaquer à un certain nombre de questions politiquement difficiles, par exemple:

- . la conclusion d'un Accord de libre-échange avec les États-Unis;
- . un effort concerté pour réduire notre déficit budgétaire annuel par des coupures dans les programmes et des relèvements d'impôts; et
- . l'introduction d'une taxe visible, à la consommation, pour remplacer une vieille taxe non visible, à la fabrication.

Dans chaque cas, nous avons décidé de remettre en cause la sagesse politique conventionnelle et de nous attaquer à des questions qui avaient fait reculer nos prédécesseurs en appliquant des politiques qui ont été décrites comme courageuses - un mot qui donne des sueurs froides à presque tout politicien.

Je ne veux pas prétendre que nous sommes supérieurs à ceux qui nous ont précédés.

Nous avons pris ces mesures pour des raisons très pragmatiques.